

BANC D'ESSAI

ELECTRO 35 CC: LE PETIT FRERE D'UNE VEDETTE



C'est le « frère cadet » du déjà fameux Electro 35. Comme lui, il dispose d'un obturateur électronique et bénéficie des mêmes avantages techniques. Ses proportions sont celles d'un « compact » et il ne souffre d'aucune simplification abusive par rapport à son aîné. Toutefois, il est plus cher...

L'Electro GT — « Gold mecnica » parce que tous ses contacts électriques sont plaqués or — dominait depuis quelques années déjà le marché des non-reflex à obturateur électronique. Il aura maintenant un concurrent sérieux : l'Electro 35 CC, un « compact » dont les dimensions et le poids sont sensiblement réduits. Devant la concurrence des compacts et en particulier devant la concurrence des New Canonet de Canon et du Konica C. 35, Yashica a perçu la nécessité de réduire les dimensions de l'Electro 35 tout en conservant les principes généraux. L'Electro 35 continue d'ailleurs d'être importé et, d'après nos informations, sa fabrication serait poursuivie parallèlement à celle du nouveau modèle. Nous nous en félicitons car cet appareil est vendu nettement moins cher que le modèle compact et toutes ses caractéristiques, ou presque toutes, sont technique-

ment plus avancées. Bien sûr, la réalisation des deux boîtiers est aussi soignée et il faut reconnaître que la finition noire convient particulièrement bien à ces appareils. Dommage que l'écusson trop doré du CC n'ait pas bénéficié lui aussi d'un peu de peinture noire...

L'obturateur électronique Copal, calqué sur celui de l'Electro 35 normal, n'en a pourtant pas toutes les possibilités. La vitesse maximum est de 1/250 s. et la pose la plus longue de 8 secondes (à f : 1,8). Dans la pratique, on peut même obtenir des poses plus longues, mais les situations dans lesquelles ces poses seraient utilisables sont évidemment très rares ; d'autre part, il conviendrait de se méfier, dans ces cas extrêmes, d'un phénomène de rémanence dont la cellule ne semble pas complètement corrigée.

On connaît le principe des obturateurs électroniques

dont le véritable précurseur fut Polaroid : l'ouverture des pales est commandée par le déclencheur, leur fermeture par la cellule qui « intègre » la lumière reçue pendant l'exposition et agit sur les électro-aimants lorsque le niveau de l'illumination, en fonction des autres données — sensibilité du film et ouverture du diaphragme —, est atteint. Avec les Yashica qui, par souci de fiabilité, ne comportent pas de galvanomètre, la vitesse n'est pas connue de l'opérateur. Toutefois, des flèches lumineuses apparaissant dans le viseur lorsqu'on appuie à mi-course sur le déclencheur signalent soit le danger de surexposition, soit le danger de « bougé » dû à une pose plus longue que le 1/30 de seconde. Dans un cas comme dans l'autre, il peut être possible de rétablir des conditions adéquates en agissant sur le réglage des diaphragmes. Ce réglage reste toujours à la disposition de l'opérateur qui, s'il est débutant ou s'il souhaite réduire sa participation au strict minimum, peut se contenter d'afficher l'un des trois symboles : soleil, nuages ou intérieur, sans s'occuper des valeurs relatives — $f : 1,6$ à $f : 16$ — gravées sur la couronne. Mais rien n'interdit à un amateur plus informé de choisir une vitesse rapide pour des sujets en mouvement ou encore, avec un sujet statique, de travailler à la main, sans risque, en utilisant le diaphragme le plus petit possible pour gagner le maximum de profondeur de champ.

Dans le premier cas, il lui suffira de rechercher, avec les flèches lumineuses, la limite de surexposition : il sera automatiquement au 1/250 de seconde ; dans le second cas, c'est la limite du 1/30 de seconde qu'il recherchera : il sera automatiquement au plus petit diaphragme possible. Le débrayage complet, recherché



par quelques utilisateurs pessimistes, n'est pas possible mais il peut être intéressant de savoir qu'en retirant la pile de la cellule on obtient toujours le 1/250 de seconde et que, la pile étant en place, la vitesse est automatiquement stabilisée au 1/30 de seconde lorsque l'on branche un cordon dans la prise synchro.

La cellule photo-résistante de l'Electro 35 (réglable de 25 à 500 ASA) est placée sur la couronne entourant la lentille frontale ; ainsi, elle tient compte automatiquement, tout comme la cellule T.T.L. d'un appareil reflex, du coefficient d'absorption des filtres qui peuvent être montés sur l'objectif. L'ensemble posemètre/obturateur électronique est alimenté par une pile 6 volts du type Mallory Px-28N dont la tension peut être contrôlée sur un voyant lumineux.

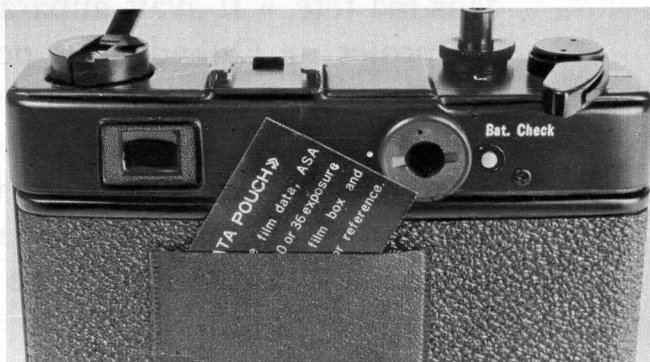
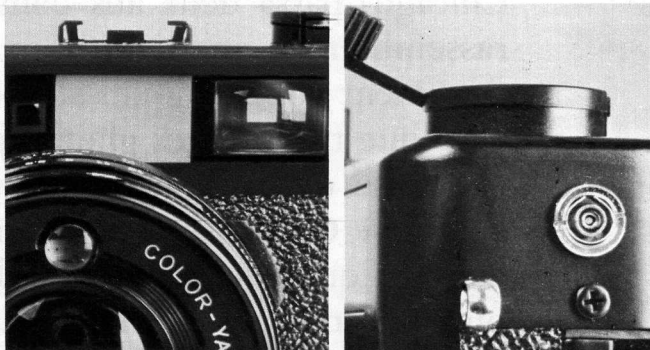
Autre caractéristique nouvelle de l'obturateur CC : il

comporte maintenant un dispositif Easy-Flash qui, avec les films de sensibilité courante, permet de photographier au flash sans avoir à se préoccuper du réglage du diaphragme. Le système retenu par Yashica est simple... un peu trop sans doute et nous connaissons des solutions bien meilleures à ce problème...

Le viseur du modèle CC est légèrement plus petit que celui du modèle normal et l'image s'en ressent un peu, mais elle reste très suffisante. Plus grave est l'absence de correction automatique de parallaxe, remplacée ici par des repères gravés. L'image télémétrique, par contre, est très bonne et la mise au point ne pose aucun problème.

L'objectif est un Color-Yashinon $f : 1,8$ de 35 mm, une excellente optique comportant six lentilles réparties en quatre groupes et donnant de très bons résultats particulièrement aux ouvertures moyennes comprises entre 4 et 11. La focale courte de 35 mm a été retenue par souci de miniaturisation, mais également parce qu'elle correspond bien à la technique actuelle de prise de vues très favorable aux grands angulaires. L'échelle de réglage de distance comporte une double graduation en feet et en mètres, le chiffre minimum étant 0,80 mètre.

Rien de spécial n'est à noter concernant le chargement du film où tout est classique mais très actuel, depuis l'ouverture du dos commandée par la manivelle de rembobinage, la bobine multi-fentes et le compteur à remise à zéro automatique. Par contre, une amusante petite poche au dos de l'appareil permet de loger un morceau de l'emballage du film, précaution utile pour ceux qui ont la mémoire courte et pour ceux, il paraît qu'ils sont nombreux, qui commencent un film à Noël et le terminent le 14 juillet...



A gauche : vue supérieure de l'Electro 35 CC. Ci-dessus, en haut : détails du viseur télémétrique et du levier d'armement; en bas : le sachet dorsal permettant d'afficher la sensibilité du film.